Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 36 (1964)

Heft: 4

Artikel: Les loisirs sont-ils un temps mort?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125576

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les loisirs sont-ils un temps mort?

Dans une société qui se libère chaque jour, les loisirs occupent une place de plus en plus grande.
On ne devrait, en principe, que se réjouir de cet heureux aboutissement de l'émancipation sociale. Mais cette satisfaction ne résiste pas à un examen plus approfondi de la situation. Force nous est de constater que l'individu libéré de son travail ne retire pas de cette situation nouvelle tout le bénéfice moral qu'il serait en droit d'attendre. Et il est affligeant de constater qu'un progrès qui devrait être ennoblissant pour l'homme ne fait que le plonger dans un état plus avilissant que celui du travail.
Certes, les loisirs apportent généralement une certaine forme de repos, mais pas toujours de bonheur.

Loisir = ennui?

Pas pour tous, bien sûr, car il existe encore une certaine catégorie d'hommes qui savent organiser ces heures libres et en tirer enrichissement. Je pense ici aux vignerons et aux agriculteurs du samedi. En admettant que profiter de ses loisirs peut aussi être changer momentanément d'occupation, je suis persuadé que ceux qui choisissent cette solution ont peut-être l'esprit et le cœur aussi clairs que tant d'autres, quand il s'agit de reprendre l'occupation habituelle. Associons à ceux cités plus haut, les jardiniers amateurs, les bricoleurs et tous les autres pour qui les mains ne sont pas uniquement d'encombrants appendices.
Cependant, pour une petite fraction inaccessible à l'ennui, combien de désemparés, d'errants, d'êtres incapables, même pour quelques heures, de se donner une doctrine personnelle et surtout de l'appliquer.
C'est ici que le tableau devient plus attristant. Suivons-les, tous ces braves gars qui reviennent du chantier ou de l'usine et à qui on promet encore plus de congé et qui ne savent qu'en faire ou qui en profitent pour s'empoisonner l'esprit et démolir leur corps.
Qu'on ne me fasse surtout pas dire que je suis contre cette forme d'émancipation de la société. Bien au contraire, mais je crois qu'il y aura vraiment émancipation quand l'humanité sera prête pour la grande aventure des loisirs.
Jamais les cafés n'ont fait de si brillantes affaires que de nos jours. La haute conjoncture s'ajoutant à l'augmentation du temps libre, quel refuge s'offre plus agréablement à soi que la pinte du coin. Accueillante, proprette, souriante par sa serveuse, ne dispose-t-elle pas de tout ce qui manque pendant ces heures? Et puis n'oublions pas que dans ce coin il y a le juke-box sans quoi l'humanité se sentirait soudain bien seule! Mais elle est là, cette indispensable invention des temps modernes. Elle tient chaud au cœur.
A la fin du mois, il y aura quelques belles centaines de francs en pièces de quatre, dix et vingt sous dans la caisse. Est-ce que cela compte? On a entendu les derniers disques, et c'est le principal.
N'oublions pas le cinéma. Quel merveilleux instrument de culture et de délassement pour quiconque sait faire un choix intelligent des spectacles proposés. Mais combien de moutons s'engouffrent en troupeau docile dans les salles obscures sans savoir quel poison ils vont boire.
On peut associer à ces paradis artificiels une certaine forme d'émissions télévisées et aussi la lecture telle que la conçoivent beaucoup de lecteurs. Quel abrutissement, à la vérité, pour l'esprit et le cœur que ces bandes dessinées dont on se frictionne la cervelle à longueur de journée. Malgré l'engouement pour cette solution de facilité, il est possible d'en détourner de jeunes lecteurs pour les diriger vers la lecture d'ouvrages moins idiots.
Qu'on me pardonne de citer une expérience personnelle. Il y a deux ans en arrière, une enquête auprès d'une cinquantaine d'élèves de 16 ans m'apprit, sans que je m'en étonne, que pour ainsi dire tous se passionnaient pour les bandes dessinées de toute sorte. J'ai mis entre les mains de ces jeunes des ouvrages pour leur âge, intéressants et bien écrits en les obligeant tout d'abord à les lire. Je n'omis aucune occasion de leur montrer l'inutilité qu'il y avait à perdre son temps avec des lectures destinées en premier lieu à engraisser le portefeuille d'éditeurs peu scrupuleux. Ces jeunes commencèrent à prendre goût à une autre forme de lecture. Après deux ans, j'ai questionné à nouveau ces jeunes et fus fort agréablement surpris d'apprendre que presque tous s'étaient constitué une petite bibliothèque personnelle d'une vingtaine d'ouvrages et plus. Le choix de ces ouvrages m'a fort heureusement surpris. Je ne tire aucune vanité de ce résultat, je ne l'ai cité que pour démontrer que l'**éducation** est la seule manière d'atteindre l'homme en profondeur et de le tirer de la médiocrité.
L'éducation des loisirs est devenue une science nouvelle. Il faut donc l'apprendre.
A l'école, dans le cadre scolaire, sport, chant, théâtre, travaux manuels, forums, lecture doivent être enseignés par des personnes spécialisées dans ces divers domaines.
Une fois terminée l'école primaire, les jeunes devraient pouvoir se rencontrer dans des **maisons de jeunes** qui deviennent partout une urgente nécessité. Là on pourrait organiser des rencontres, des conférences, des cours de bricolage, de couture, des films commentés... quel rêve. Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser des loisirs de l'adolescence, car il y va du bon équilibre de la société future. Car le monde est en train de se donner une civilisation nouvelle, fondée sur l'émancipation de l'être humain. Cependant il ne faudrait pas que cette émancipation n'apporte à l'homme que des tentations de ravalement.

(HSM, condensé de l'exposé de J. Follonier, Ecole valaisanne, *2/64.)*